

НАША ГАЗЕТА



nashagazeta.ch

Aller-simple : Moscou-Genève via Londres

L'intérêt marqué des Russes à l'égard de la Suisse ne se limite pas à de simples questions fiscales. La réalité s'avère bien plus subtile. Décryptage

L'intérêt marqué des Russes à l'égard de la Suisse ne se limite pas à de simples questions fiscales. La réalité s'avère bien plus subtile. Décryptage

Mon métier de banquier privé m'offre un point d'observation privilégié pour comprendre les Russes et leurs pérégrinations incessantes. Alors que la presse anglo-saxonne relatait avec force en début d'année le départ de Londres de nombre d'entre eux pour des raisons fiscales, la réalité s'avère à mon sens plus subtile et s'inscrit dans un phénomène de plus long terme.

Les Russes, dont les moyens le permettent, se sont faits un devoir depuis une dizaine d'années d'inscrire leurs enfants dans les meilleurs collèges britanniques. Leurs objectifs sont multiples. Il s'agit de rejoindre l'élite mondiale mais aussi de s'ouvrir à l'étranger en offrant à leur descendance une culture plus internationale. Une démarche qui trouve en partie son origine dans l'histoire contemporaine d'une Russie restée longtemps sous le joug communiste.

Le pari est généralement réussi, très réussi. A un point tel, que leurs têtes blondes, qui ont bénéficié dans l'intervalle du passeport britannique, n'affichent plus guère d'enthousiasme à l'idée de rentrer en Russie. Ils sont devenus les acteurs d'un monde à leurs yeux globalisé. Dans l'intervalle, leurs parents ont eux accumulés un niveau de fortune considérable, suite à l'entrée en Bourse (IPO) ou à la vente de leurs sociétés. Libres de tout engagement, ils se décident souvent à rejoindre leurs enfants. Seulement Londres n'a plus les faveurs de la cote. Si Oxford et Cambridge restent des universités réputées pour les jeunes russes, les quartiers de Chelsea, Kensington ou Nothing Hill séduisent moins qu'à une époque.

La crise observée sur le front des relations internationales entre le Royaume-Uni et la Russie est en partie à l'origine de ce désamour. Dernier épisode en date, les sanctions que Moscou a prises à l'encontre du British Council. Contestant leur statut juridique, le gouvernement russe a exigé en début d'année la fermeture de ces centres faisant la promotion de la culture britannique et présents sur son territoire. Difficile de savoir si cette décision répondait elle-même à l'expulsion par Londres de diplomates russes suite au refus manifesté par Moscou d'extrader le principal suspect du meurtre d'Alexander Litvinenko en novembre 2006. A cet imbroglio diplomatique, il faut ajouter le sentiment d'insécurité qui caractérise une capitale anglaise encore meurtrie par les attentats de l'été 2005 et la réforme fiscale promise aux "non doms" par le gouvernement du Premier Ministre Gordon Brown depuis son arrivée au pouvoir.

Genève et Zurich se présentent dans ce contexte comme une réponse séduisante aux Russes réfléchissant à un regroupement familial ailleurs en Europe. Ces villes se distinguent par leur qualité de vie (niveau de sécurité et de propreté), leur environnement international marqué et leur offre fiscale (forfait négocié avec les autorités). Le sondage réalisé en juin par le consultant Mercer confirme cette attractivité. Genève et Zurich occupent les deux premières places de ce classement, loin devant Londres (38ème rang). Comme on l'observe également dans le cadre du choix de leurs partenaires bancaires, les Russes tendent à préférer toujours plus des villes helvétiques à taille humaine aux dépens de grandes métropoles.

The LODH Column
Arnaud Leclercq, Banquier